

# RiuESS 2018

## Modernité des idées et pratiques fondatrices de l'économie sociale et solidaire : s'associer, s'autogérer, s'émanciper

16 et 17 mai 2018

IGR IAE / Université de Rennes 1

### **L'écoféminisme, une nouvelle approche de l'émancipation des femmes**

**Josette COMBES.**

**NOVETAT / RIPESS Europe**

*« Le vrai défi d'aujourd'hui n'est pas de savoir comment faire entrer les femmes dans un système inchangé et destructeur pour la cellule familiale comme pour la planète, mais de changer le système pour que les femmes y pénètrent, faisant valoir leur point de vue, leur sensibilité, et de faire émerger les valeurs écologistes et post-féministes d'aujourd'hui. »<sup>1</sup>*

#### **Préambule.**

Dans le cadre de cette contribution on ne peut qu'effleurer les thématiques qui sont sollicitées par le sujet. Ainsi l'écoféminisme se situe dans un contexte de luttes et de théorisation extrêmement complexe qui articule à la fois les dimensions économiques dont l'apparition du néolibéralisme dans les années 80, faisant suite au capitalisme "encastré" des années post accords de Bretton Woods, le féminisme et ses divers mouvements (Fraser 2012), l'économie solidaire et ses récents développements, notamment les recherches de convergence entre économie solidaire et mouvements sociaux (Laville, Bucolo, Pleyers, Corragio 2017).et l'actualité des recherches sur les

---

<sup>1</sup> "Femmes et écolo : le nouveau féminin. Réponse à Mme Badinter." Reporterre 18 février 2010

dégâts environnementaux et sociaux que subit l'écosystème planétaire. (SOLON 2017)

L'origine de la réflexion qui suit se situe au confluent de l'engagement dans un réseau international de promotion de l'économie sociale et solidaire<sup>2</sup> et d'une participation au travail d'un groupe de développement de webinaires de formation Femmes et ESS dans lequel l'écoféminisme est représenté par plusieurs chercheuses. Elle est donc par définition lacunaire et nécessiterait un développement plus long pour explorer l'ensemble des dimensions mises en jeu.

### **L'écoféminisme, une notion peu étudiée et cependant déjà ancienne<sup>3</sup>**

L'écoféminisme postule "les connexions qui existent entre la domination des hommes sur la nature et celle qu'ils exercent sur les femmes " (C. Larrière, 2012). Ce mouvement ou plutôt ces mouvements sont surtout issus des luttes écologistes des femmes aux États-Unis pour s'opposer à certains projets considérés comme nuisibles pour la survie de la planète. Le terme lui-même met en jeu et agglomère des concepts qui ne sont pas figés mais sujets à débats. Il n'y a pas un seul féminisme et une seule définition de la "nature". Par ailleurs le rapprochement entre féminin et nature peut être interprété comme un retour à l'essentialisme (E Hache 2018 ) ce dont se défendent ses protagonistes

L'écoféminisme est un mouvement relativement peu présent en France même si Françoise d'Eaubonne est considérée comme une des pionnières de cette approche (D'Eaubonne, 1974,1978) . Il s'est heurté à l'opposition des féministes matérialistes qui considéraient que le recours à la référence "nature" constituait un retour en arrière vers la *sanctification de la mère et l'écologie radicale un danger pour les droits des femmes* ». <sup>4</sup> En Europe, c'est en Espagne que le mouvement est le plus organisé en lien avec l'économie sociale et solidaire.. Le REAS (Rede de Economia Alternativa y Sociale ) inclut systématiquement l'écoféminisme comme un des thèmes majeurs de ses manifestations. Il existe un réseau écoféministe espagnol travaillant à faire émerger un autre imaginaire économique qui articule justice sociale et justice climatique, lutte contre les discriminations et promeut l'empowerment "des femmes"<sup>5</sup>.

---

2 <http://www.ripess.org/>

3 L'essentiel de ce chapitre s'inspire de *Reclaim, recueil de textes écoféministes choisis et présentés par Emilie Hache* .Editions Cambourakis 2016

4« Ecolos, nouveaux machos » lance Madame Badinter qui croit voir dans une prétendue « sanctification de la mère et l'écologie radicale un danger pour les droits des femmes ».

5 <https://ecosfron.org/>

On examinera dans un premier temps ce que recouvrent le terme et les mouvements de l'écoféminisme, notamment en quoi ils se distinguent ou s'apparentent aux dimensions féministes de l'économie solidaire. Dans un deuxième temps on donnera quelques exemples de réalisations illustrant les démarches et les principes défendus par l'écoféminisme et ses apparentés en dépeignant les stratégies de diffusion de l'approche écoféministe au sein même des réseaux de l'ESS

Quand on cherche à travailler sur le mouvement désigné par le terme, on trouve l'essentiel des références dans la littérature anglo-saxonne même si plusieurs figures emblématiques ne sont pas américaines et travaillent au développement du mouvement dans des pays du Sud <sup>6</sup>. L'écoféminisme est à l'origine un mouvement militant qui est né de mobilisations pragmatiques, essentiellement d'opposition à des destructions de biotopes ou à des projets dont les incidences sur la santé et la sécurité des populations environnantes étaient délétères. Aux Etats Unis ,*" le 17 novembre 1980, deux mille femmes se dirigent vers le Pentagone.(...) pour lire leur déclaration d'unité écrite collectivement en amont de cette action qui commence ainsi: "Nous nous rassemblons au Pentagone, ce 17 novembre car nous avons peur pour nos vies, peur pour la vie de cette planète, notre terre et pour la vie de nos enfants qui sont notre avenir humain »* (E. Hache 2016 : 13)

Première action explicitement écoféministe, la "Women's Pentagon Action rassemble toutes les protestations qui sont la base du mouvement : contre la violence militaire et écologique, le racisme, ainsi que les violences sociale, sexuelle et économique faites aux femmes.

La mise en termes de cette coalition des femmes contre l'esprit de prédation et de profits sans limites d'un système économique basé sur l'utilisation des ressources naturelles sans frein, va prendre des formes diverses mais aux États Unis elle sera très fortement adossée à une reconsidération des valeurs qui servent de socle à l'imaginaire économique des sociétés patriarcales. Les pionnières du Mouvement revendiquent la proximité entre corps féminin et nature et dénoncent les agressions que la société capitaliste et patriarcale leur fait subir. C'est parce que femmes et nature sont objectivées, réputées passives et destinées au service des hommes qu'elles sont associées dans le discours et les comportements comme également inférieures. La dichotomie entretenue dans le système entre production (valorisée) et reproduction (minorée) est un stratagème pour confiner les femmes dans les tâches dites subalternes, peu ou pas payées. Or les écoféministes revendiquent pour les travaux liés à l'entretien de la vie au quotidien, les soins aux personnes et l'éducation des enfants un statut au moins équivalent, voire pour certaines supérieur à ceux dont les hommes tirent leurs bénéfices et leur prestige. *"Il ne s'agit pas plus ici de justifier le rôle*

---

<sup>6</sup> Voir en particulier Vandana Siva et Maria MIES (1998)

*prédominant des femmes dans l'effectuation de ces tâches domestiques que de chercher à leur faire une place au sein de l'économie capitaliste (qui les a totalement invisibilisées tout en s'appuyant très largement sur elles pour accumuler des richesses ), mais de dénaturiser pour le coup ce travail, de changer de perception, de culture, à l'égard de tous ces gestes qui font littéralement tenir le monde , de les écologiser, les politiser, de changer de paradigme". (E.Hache 2016 : 26)..*

Sur ce point précis, on peut considérer que l'écoféminisme rejoint la plupart des prises de position féministes. Que ce soit pour montrer de quelle façon la répartition des tâches est un construit social qui donne toute latitude d'exploitation du travail des femmes sans contrepartie (financière, honorifique, redistributive) ou souligner que la catégorisation du travail féminin comme subalterne et insignifiant perdure tout en contraignant les femmes à l'accomplir au sein de la sphère familiale au service en premier lieu des hommes et de l'objectif de production du système capitaliste. Maria Mies considère que le capitalisme est installé sur trois piliers : l'exploitation des femmes, des peuples colonisés et de la nature (MIES, 1998). Ce que l'écoféminisme ajoute aux approches antérieures est la question de l'urgence écologique et la revendication du rôle essentiel que les femmes jouent dans la préservation des équilibres vitaux de la planète. Plutôt qu'une théorie unifiée on peut considérer que l'écoféminisme est un discours parce qu'il se déploie sous diverses formes et non au sein d'une discipline singulière. Il circule dans "*différentes arènes -académie, mouvements citoyens, (grassroots), conférences, livres, journaux et milieux artistiques*". Cela ne le distingue pas du féminisme "classique" qui s'exprime également sous toutes les formes intellectuelles et artistiques relevées ici. Mais ce discours a pu être discrédité notamment par les milieux académiques en raison même de sa dispersion dans plusieurs formes d'expression et de sa défiance à l'égard des formes surcodées reconnues dans les instances dominées par les hommes..

Cependant, une dimension particulière est explorée chez certaines écoféministes dont les pionnières (Starhawk par exemple) c'est l'invention d'une spiritualité renouvelée dont est exclue toute référence aux idoles androcentrée, à savoir les prophètes des religions monothéistes dont les dieux sont assimilés à des figures masculines et dont les dogmes ont tous tenu les femmes en relation inféodée à l'homme. On a éventuellement affaire à la déification de la "Mère Nature" voire à la Déesse<sup>8</sup> . Cette recherche d'une nouvelle spiritualité qui fonde le changement social sur l'évolution des consciences est en dissonance avec le féminisme qui prône le changement de structures sociales et notamment l'accès à l'égalité femmes hommes par un droit équivalent à celui des hommes aux gratifications sociales, qu'elles soient matérielles et / ou honorifiques.

---

7 Elizabeth Carlassare L'essentialisme dans le discours ecoféministe in *Reclaim* op cité ; :320

8 Voir Carolun Merchant Exploiter le ventre de la mère in *Reclaim* op cité : 129

On trouve donc au sein de la galaxie écoféministe le courant "social" et le courant "culturel", constructiviste pour le premier, essentialiste pour le second. Rappelons au passage que l'essentialisme peut être défini comme la conception dualiste des êtres humains qui posséderaient de façon innée, prédéterminée, des capacités propres à leur biologie et leur appartenance sexuelle, lesquelles seraient par essence différentes. Or c'est cette lecture de l'essence féminine qui a servi depuis toujours à justifier la soi-disant infériorité des femmes.<sup>9</sup> Pour les constructivistes, la personne possède une plasticité infinie, peut déjouer ainsi le sort qui lui est assigné par l'approche essentialiste et construire des compétences appropriées à ce que son libre arbitre lui suggère de réaliser. Par ailleurs aux dissensions entre approche matérialiste et spiritualiste, s'ajoute au sein des courants féministes l'épineuse question de l'intersectionnalité des discriminations qui désigne d'autres formes d'oppression. *"En célébrant les points communs entre les femmes et en revendiquant une catégorie "femme" unifiée et essentialisée, la diversité des vies et des histoires des femmes liée à la race, la classe, la nationalité, l'âge et la sexualité est ignorée"*<sup>10</sup>

Le contre argument essentialiste considère que la critique qui lui est adressée reprend les schèmes intériorisés de la pensée patriarcale, notamment lorsque la critique fait valoir l'absence de rigueur académique dans le discours essentialiste qui privilégie l'intuition plutôt que la rationalité et joue la primauté de la nature sur les constructions culturelles toutes entachées de leurs fondements virilistes. Ces positionnements différents ne devraient pas entamer l'essentiel des objectifs communs aux deux courants, à savoir résister et défaire le capitalisme patriarcal dont les exactions à l'égard de la planète réunissent l'ensemble des femmes et au-delà de l'humanité entière sous une même menace : dérèglement climatique, disparition des espèces et de la biodiversité, dérèglements sanitaires, déséquilibres sociaux etc...

Ce qui pourrait unir les femmes et les hommes dans une même recherche d'efficacité contre les dérives d'un système dangereusement engagé dans la destruction de la vie sur terre, peut être le rééquilibrage des "vertus " masculines au profit des "vertus féminines". Moins de combats, pour la suprématie, plus de soin et de souci des autres, de la reproduction, de l'aménagement du vivant.. (Combes, 2009). Les positions pacifistes qui sont raillées par les tenants de la puissance au bout du fusil ont désormais des défenseurs parmi les hommes, tandis que les femmes prennent plus volontiers le pouvoir de la parole et de l'action.

*"Il ne s'agit pas d'exalter ce qui est intériorisé comme féminin, d'enfermer à nouveau les femmes dans un espace reproductif en leur refusant l'accès à la culture, ni de leur imposer (comme si elle*

9 Dans son anthologie "Ne me libère pas, je m'en charge", 2013., Clémentine Autain indique qu'elle en a exclu à dessein des essentialistes comme Luce Irigaray, Antoinette Fouque, Annie Leclerc ou Julia Kristeva parce qu'elle "pense profondément que l'éloge de la différence des sexes est une impasse pour l'émancipation véritable de l'un et l'autre sexe" 2013 : &é

10 Merchant :337

*n'avait rien de mieux à faire ) cette tâche colossale que sont la lutte contre le capital et la sauvegarde de la vie sur terre. Il s'agit de rendre visible la soumission, de dénoncer la logique amoral du système, de souligner les responsabilités, d'inverser l'ordre des priorités de notre système économique et de coresponsabiliser les hommes et les femmes pour toutes les tâches nécessaires à la survie (Pascual, Decrecimiento, 2010).<sup>11</sup>*

Si l'écologie et le féminisme sont des positionnements politiques, (C. Larrère, 2016), l'alliance entre les deux mouvements est sans doute une piste d'action souhaitable. Mais on ne peut faire l'économie d'une critique émanant des populations exploitées que l'un et l'autre mouvements sont issus de classes supérieures qui auraient "le loisir" de se préoccuper d'abstractions quand les plus défavorisés se coltinent la dure nécessité de survie au quotidien. Or si on considère l'écoféminisme en Amérique latine il a été le plus souvent largement articulé avec les luttes des travailleurs pauvres, des communautés agricoles pour le droit à la terre, des organisations urbaines de résistance à la pauvreté.

### **L'écoféminisme, des luttes aux réalisations concrètes**

Les ecoféministes se présentent avant tout comme des activistes qui mettent en œuvre leurs principes soit en s'opposant aux projets considérés comme dangereux pour la santé de la planète, soit en organisant des formes d'occupation du monde en harmonie avec leurs principes . On a indiqué plus haut que la marche vers le Pentagone en 1977 avait été une action à la fois symbolique et préceuse<sup>12</sup> d'autres mobilisations pour s'opposer aux formes les plus outrancières de la violence faite à la planète, mais beaucoup de ces actions sont moins orientées vers une démonstration médiatique que vers une sauvegarde réelle d'un territoire menacé défendu par les populations qui y séjournent au prix quelques fois de leur propre vie. Ainsi en Inde les femmes du mouvement Chipko<sup>13</sup> se sont -elles opposées aux entreprises de foresterie commerciale non seulement multi nationales mais aussi locales pour maintenir la forêt comme source d'eau et d'air pur et incidemment comme lieux d'agroforesterie qui, au lieu de fournir de l'argent permettent l'autonomie alimentaire des habitants. Cette résistance emblématique produit non seulement des résultats immédiats - l'abandon d'un projet écocidaire-, mais a des incidences sur la vie des femmes qui en s'alliant et en s'opposant ensemble au pouvoir masculin prennent conscience de leurs forces et de leur passivité antérieure en la dénaturant .

Les femmes témoignent que la prise de conscience suscitée par les luttes communes enclenche un

---

11 cité par Elizabeth Peredo Beltran 2017, in *"Le monde qui émerge , les alternatives qui peuvent tout changer. "Les liens qui libèrent :197*

12 On est obligé.e d'inventer des féminins à des mots jusqu'alors uniquement employés au masculin

13 Vandana Shiva " 'Etreindre les arbres," in Reclaim op cité p 183-210

processus ascendant de prise de pouvoir sur leur propre vie. Ce point est illustré par l'expérience des cantines populaires de Lima qui a généré des bouleversements dans les familles, les hommes supportant mal le rôle social que les femmes prenaient et qui les amenaient à être absentes du foyer et à chercher à s'informer et se former, les surpassant parfois en savoir (I.Guerin, M. Hersent, L.Fraisse 2001). De façon générale, lorsque les femmes quittent le domaine privé pour agir dans le domaine public sur un mode revendicatif, elles rencontrent l'opposition directe ou larvée des hommes et singulièrement de leur compagnon au sein de la famille <sup>14</sup>

Ce dernier point est illustré par les luttes des femmes dans les pays du Sud où elles payent un lourd tribut à la répression qu'on peut qualifier de sauvage à l'égard des activistes en lutte comme en témoigne l'extrait d'une recherche menée pour l'association de défense des femmes AWD.

*À l'échelle mondiale, les élites économiques et politiques détruisent la planète, violant les normes et les traités internationaux relatifs aux droits de la personne pour protéger les droits des peuples autochtones. (...) En 2015, 156 assassinats ont été enregistrés par le rapporteur spécial des Nations unies sur la situation des défenseurs des droits de l'homme; 45% étaient des défenseurs des droits environnementaux, fonciers et indigènes. Pour la même année, l'ONG Global Witness a documenté les assassinats de 185 défenseurs des droits de l'homme dans 16 pays, le Brésil, les Philippines et la Colombie en tête, et beaucoup d'entre eux ont tué des militants autochtones. (...)*

*Pendant ce temps, de nouvelles recherches de l'AWID et de la Coalition internationale des femmes défenseurs des droits de l'homme, basées sur des consultations avec des femmes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, révèlent des modèles spécifiques de violence contre les femmes qui défendent les terres et les communautés. et la résistance aux industries extractives et au pouvoir des entreprises. (...)*

*Quand ils me menacent, ils disent qu'ils vont me tuer, mais avant qu'ils me tuent, ils vont me violer. Ils ne le disent pas à mes collègues masculins. Ces menaces sont très spécifiques aux femmes autochtones ", a déclaré Lolita Chavez, une femme indigène défenseur des droits de l'homme du Guatemala, dans son témoignage recueilli dans le cadre de cette recherche<sup>15</sup>*

A joutons que récemment, Marielle Franco, une jeune femme noire, conseillère municipale fraîchement nommée à la tête d'une commission d'enquête sur les violences policières dans les favelas qui devait venir au Forum Social Mondial de Salvador de Bahia, a été assassinée de plusieurs balles dans la tête . Cet assassinat a provoqué un bouleversement au sein du Forum et

<sup>14</sup> Voir le film "We want sex equality" Nigel Cole 2010 dont on retiendra la critique du Parisien qui dit à elle seule de quelle façon les femmes en résistance sont perçues . "Sans égaler *Les Virtuoses* ou même *The Full Monty*, faute d'âpreté et de surprises, *We Want Sex Equality* séduit par la modestie et la détermination de ses héroïnes. » Même combattantes, les femmes restent "modestes". — Marie Sauvion, *Le Parisien*, 9 mars 2011

<sup>15</sup><https://www.opendemocracy.net/5050/inna-michaeli-semanur-karaman/women-resistance-extractive-industries>

dans toutes les villes du Brésil. Les femmes venues du continent américain ont témoigné de la violence incessante à l'égard des femmes et particulièrement de celles qui osent organiser la résistance<sup>16</sup> Quand on parcourt la liste des mesures proposées par les gouvernements pour lutter contre les violences faites aux femmes on trouve une quantité impressionnante des exactions commises à l'encontre de la moitié des humains par des membres de l'autre moitié et une typologie qui rassemble une variété de sévices attestant de l'imagination débridée dans le registre de la cruauté des agresseurs

Au centre de l'action féministe se trouve l'autonomie financière des femmes par opposition à leur dépendance à l'égard du "chef de famille". Mais ce dégagement se solde éventuellement par une paupérisation, les femmes accédant à des emplois subalternes mal payés. Quand elles sont suffisamment diplômées pour briguer des positions meilleures elles se heurtent au fameux plafond de verre. Le témoignage des universitaires sur "le piège" de l'accession aux postes universitaires est révélateur. *"Les ténors de la faculté sont, comme il se doit, tous des hommes. Pas étonnant, un homme qui prend la pose, se scandalise et en appelle à l'équité, à l'honnêteté intellectuelle et à la dignité académique est un homme qui a le sens des valeurs universelles; une femme qui fait de même est une hystérique"* (Laurence Bouquiaux in Despret, Stengers ,2016 :113). Cette assertion abrupte s'applique à l'ensemble des terrains où les femmes entrent en compétition avec les hommes. Un des postulats des écoféministes est de désertir cette compétition pour inventer un monde "à côté". L'expérience du séparatisme lesbien en est une illustration spécifique<sup>17</sup>. *"Dans la rhétorique séparatiste initiale, la culture masculine était représentée par la ville, et un mouvement de femmes s'orientant vers un espace "nouveau" et plus innocent, une nature pas encore écrite par la culture masculine, faciliterait la fondation d'une nouvelle culture lesbienne"* .

En France les Babayagas<sup>18</sup> ont développé un système de maison de retraite collectif dont les hommes sont exclus car selon les termes de Thérèse Clerc une des principales fondatrices, il est illusoire d'échapper à la domination des hommes dès qu'ils investissent un territoire. L'association a dû batailler pour obtenir ses permis de construire, les autorités refusant ce « séparatisme » qui s'opposait au principe de mixité obligatoire.

On ne saurait amalgamer toute position séparatiste à la philosophie écoféministe, de même que les diverses orientations écoféministes ne sont pas obligatoirement séparatistes mais la question de

---

16 Voir la carte des mesures envisagées par les pays pour faire face aux violences faites aux femmes <http://evaw-global-database.unwomen.org/fr>

17 Catriona Sandilands "Womyns lands : communautés séparatistes lesbiennes rurales en Oregon" in *Reclaim* op cité 243 - 267.

18 Les Babayagas sont féministes sans revendiquer une appartenance au mouvement écoféministe. Elles sont citées ici pour leur farouche séparatisme du cercle des hommes



l'espace social disponible pour le déploiement de la créativité des femmes hors imposition des normes androcentrées est problématique. Le terrain compétitif organisé par le système néolibéral offre, de fait, peu de choix potentiel pour des postures dénuées de l'esprit de conquête et empreintes d'un souci de préservation des ressources et de l'intégrité des territoires.<sup>19</sup>

### **Ecoféminisme et économie solidaire, une résonance des termes, des valeurs communes, des difficultés partagées à les mettre en œuvre.**

*"Jusqu'ici, les luttes féministes se sont bornées à démontrer le tort fait à plus de la moitié de l'humanité, le moment est venu de démontrer qu'avec le féminisme, c'est l'humanité entière qui va muer [...]Le féminisme, en libérant la femme, libère l'humanité toute entière. Il est ce qui colle de plus près à l'universalisme. Il est à la base même des valeurs les plus immédiates de la Vie et c'est par là que se recourent le combat féministe et le combat écologique"(D'Eaubonne, 1974, :10 )<sup>20</sup>*

*L'économie solidaire est un ensemble de "pratiques situées à cheval sur différentes frontières en termes de sphères (domestique, professionnelle) de secteur (public, privé, coopératif, associatif) ou de ressources mobilisées (émanant du marché, de contrats publics et de subventions, de ressources volontaires telles que les dons et le bénévolat) (Saussey 2017 : 13)*

Ces pratiques sont majoritairement organisées et assumées par des femmes qui ont compris qu'elles pouvaient ainsi développer les conditions de leur autonomie, donc de leur émancipation.

Ce que l'écoféminisme partage avec l'économie solidaire est essentiellement une analyse commune des freins à l'émancipation constitués par un système élaboré par et pour les hommes et fondé sur des analyses et des déclinaisons qui sont considérées comme fautives voire absurdes. Il s'agit en premier lieu d'un conflit sur ce qui "vaut vraiment", soit la question de la richesse et de la valeur. Dans le système capitaliste et patriarcal seule la valeur d'échange, celle qui autorise "le bénéfice" donc la production d'une plus-value détachable et dérivable de son origine, par conséquent déplaçable vers d'autres champs d'exercice est créditée. La valeur d'usage et ses artefacts non quantifiables sont tenus pour négligeables. Or, "ceux qui quantifient ont aussi le pouvoir de qualification et donc, en creux celui de disqualification" (Jany-Catrice 2017: 80). On peut vérifier que n'est pris en compte que ce qui génère des flux financiers : si je fais garder mes enfants, cette

---

19 On verra plus bas avec Florence Jany-Catrice ,(2017) l'importance du dépassement "de l'important imaginaire économiciste"

20 citée par Elizabeth Peredo Beltrán (2017) p 183

activité entre dans le PIB, si je m'en occupe moi-même, le temps que j'y consacre est "bénévole" donc sans incidence monétaire.

En réalité, les activités assurées gratuitement au sein de la sphère familiale sont celles qui font tenir en cohésion la société dans son ensemble. Les écoféministes vantent leurs bienfaits, les femmes en assurent la majeure partie soit au sein de la famille, soit dans les services de substitution (crèches, écoles, EPHAD) puisque aux deux bouts de la vie, l'être humain se retrouve en situation de fragilité, de dépendance et que cet état transitoire (aller vers l'autonomie pour les plus jeunes, abandonner la fonction active pour les plus vieux) est considérée comme "coûteuse" et peu utile à la marche glorieuse vers toujours plus de profits.

*L'économie solidaire : féminine ou féministe ?* (Guérin 2017 : 35 ). La question vaut d'être posée dans la mesure où l'économie solidaire s'est organisée, dans un premier temps au travers des services à la personne. Les femmes devaient, au sortir des années soixante dix, organiser leur "remplacement" dans la sphère domestique par des services leur permettant de s'en dégager pour entrer sur le marché du travail. Ce besoin animé par le désir d'émancipation a été particulièrement ressenti par la génération des femmes qui avaient eu (enfin!) accès à un niveau de scolarité leur permettant de rechercher des emplois suffisamment rémunérateurs pour justifier et valoriser leur retrait de l'entretien domestique. Ces femmes ont aussi constitué les premiers bataillons actifs des mobilisations féministes qui ont permis d'obtenir des droits jusqu'alors refusés (contraception, avortement, droit du travail et plus récemment criminalisation des violences faites aux femmes).

En 1981, la Fédération des crèches parentales (ACEP) promeut non seulement les structures d'accueil de la petite enfance mais également la participation des pères au sein des lieux d'accueil et la féminisation des professions d'éducatrice de jeunes enfants, l'importance du temps social consacré à l'éducation. A la même époque, naissent les réseaux de soutien à l'économie alternative (cet intitulé précède et/ ou coexiste avec la dénomination économie solidaire) (ROS, 2014, 179-188). Ils s'originent dans la lutte contre le chômage et la disqualification sociale mais également dans l'invention de nouveaux modèles de production et de consommation. A la base de la créativité des années 70 / 80, on trouve une critique très forte du système capitaliste dont les dérives de la financiarisation vont aboutir à la crise de 2008 et en fait à l'instauration d'un état permanent de mesures d'austérité infligées aux sociétés par des gouvernements acquis aux théories néolibérales quelle que soit leur appartenance déclarée à la gauche ou à la droite. La critique porte non seulement sur le système capitaliste et sa hiérarchie genrée, mais également sur l'hubris d'une production débridée fondée sur l'offre au détriment de la prise en compte des besoins fondamentaux et concourant au gaspillage des ressources et aux parti-pris énergétiques dangereux. En même temps, s'organise ce qu'on nommera la "société civile" et l'altermondialisme avec l'acte

emblématique qu'est l'opposition à la tenue de l'OMC à Seattle, où on retrouve les écoféministes (Starhawk, 2004).

Cet ensemble va créer un précipité effervescent qui a pris de l'envergure avec l'organisation des Forums sociaux : les grands mouvements de souveraineté alimentaire, de lutte contre la nucléarisation du monde, la pollution de l'air et de l'eau, l'accaparement des terres, la spoliation des peuples premiers, la violence à l'égard des femmes. Ces thématiques forment le corps de la mobilisation des écoféministes qui ne se contentent pas de lutter pour l'égalité femmes / hommes mais aussi et de façon indissociable pour promouvoir un autre logiciel d'organisation de la vie qui modifie structurellement les paramètres de l'économie et de la politique. (Larrère, 2016, 371-389)

De la même façon, l'économie solidaire, organisée en mouvement social par l'intermédiaire de ses réseaux de promotion, cherche à dépasser les seules revendications catégorielles pour articuler sa démarche aux mouvements écologistes et féministes, rejoindre les acteurs de la transformation sociale, de la défense des communs, lesquels s'inspirent -sans toujours leur en reconnaître le mérite- des expériences précurseurs de l'économie solidaire, qui développent au local des activités économiques et sociales de résistance organisées par les citoyens.. (Duchatel, 2008)

### **Pour transformer, former : l'importance de la transmission.**

Le féminisme et singulièrement l'écoféminisme sont désormais plus présents dans les programmes de développement de l'ESS. En France, le Conseil Supérieur de l'ESS a publié en février 2017 un rapport <sup>21</sup> dont les recommandations 6,7, 8 préconisent des sessions de formation, de sensibilisation aux situations de discrimination dans les entreprises, d'incitation des femmes à entreprendre et des jeunes à s'engager professionnellement dans l'ESS. Pour autant on n'y trouve pas place pour une transformation du système lui-même. En revanche lorsqu'on examine le contenu des formations proposées par les groupes écoféministes, la question de la résistance au capitalisme et de la transformation nécessaire du modèle économique est centrale <sup>22</sup>. Le REAS, le réseau espagnol de l'économie solidaire est porteur d'une commission ecoféministe très active qui travaille en lien avec des pays d'Amérique latine. Ainsi en Amérique Latine l'importance de partager le pouvoir s'exprime de la façon suivante : " *il ne s'agit pas de reproduire un leadership dominant, fondé sur la hiérarchie mais bien de créer des espaces plus participatifs, transparents et communautaires, où le leadership avant tout se construit collectivement, avec des objectifs inclusifs. Il faut arrêter de croire que certaines personnes sont naturellement « prédéfinies » pour être leaders. Quant aux hommes, il s'agit par la même de redéfinir le terme de masculinité, en retirant ses attributs*

21 "Egalité entre les femmes et les hommes dans l'ESS," Rapport triennal - article 4-V de la Loi du 31 juillet 2014, février 2017.

22 [http://www.ripess.org/wp-content/uploads/2018/02/F-ppt-13-fev-18-ripess\\_version-inale.pdf](http://www.ripess.org/wp-content/uploads/2018/02/F-ppt-13-fev-18-ripess_version-inale.pdf)

*dominants.* ".<sup>23</sup>

On ne reprendra pas ici les termes de l'opposition entre féminisme essentialiste et féminisme social, mais les travaux de ces groupes tendent à réaliser une synthèse entre les deux approches. De même *ekosolfem* dans la région basque, ou la commission féministe du réseau catalan XES proposent des guides de bonne pratique pour les organismes d'ESS. La XES met à la disposition des organisations un outil d'observation sur les relations de genre établies lors de réunions, d'événements, et autres activités. Il s'agit de rendre visibles les défaillances de façon à en prendre conscience pour pouvoir ensuite changer les comportements. Par exemple l'utilisation des mots (réitérer des interventions, affirmer ou non son point de vue, interruption systématiques ...), les attitudes (distractions systémiques, manque d'attention ...), le contenu et le déroulement des réunions: (comment les décisions sont prises et par qui, de quelle façon se fait la modération, l'expression des émotions, qui les prépare, qui les anime etc...

Pour faire bonne mesure, citons la déclaration d'engagement du Commerce équitable par Gérald Godreuil, Délégué général de la fédération Artisans du Monde. Après avoir rappelé que les femmes produisent plus de 50% de l'alimentation mondiale, et ne détiennent que 13% des terres agricoles., il indique : « *des critères de lutte contre les discriminations de genre sont présents dans les labels depuis plusieurs années. Mais pour autant il faut aller plus loin dans nos engagements pour accompagner les changements culturels et les changements de pratiques, ici et là-bas* ».

## **Conclusion**

*"L'économie solidaire n'existera que si elle est aussi féministe"* . Avec ce slogan, le Congrès Basque de l'Economie Solidaire a ouvert sa session en 2016. L'ESS et l'économie (éco) féministe partagent les critiques sur le système économique dominant et la volonté de construire une économie plus juste basée sur l'interdépendance, la réciprocité, les pratiques démocratiques et participatives, et en maintenant toujours la relation égale entre les personnes comme fondamentale. Ajoutons la déclaration de la commission féministe de la XES : *"La transition sera écoféministe ou ne sera pas"* A ce stade, on se propose de se référer à la théorie de la justice de Rawls citée par Albert Ogien et Sandra Laugier (2010, 2011:158) *"L'unité de la société et l'allégeance des citoyens à leurs institutions communes ne sont pas fondées sur le fait qu'ils adhèrent tous à la même conception du bien, mais sur le fait qu'ils acceptent publiquement une conception politique de la justice pour régir la structure de base de la société. Le concept de justice est indépendant du concept de bien et antérieur à lui, au sens où ses principes limitent les conceptions du bien autorisées. Une structure*

23 Jimena Freitas: "L'empowerment des femmes et la gouvernance dans l'ESS", <http://www.ripess.org/femmes-gouvernance-less-retour-4eme-webinaire-femmesess-ripess/>

*de base juste et ses institutions établissent un cadre à l'intérieur duquel les conceptions autorisées du bien peuvent être soutenues.*"<sup>24</sup>

Or, nous assistons à une déconsidération de la part des citoyens à l'égard des institutions et de leur capacité à générer cette adhésion sur laquelle peut reposer le contrat social

Les modes politiques actuels ont suscité une immense défiance qui pousse les citoyens vers des formules d'organisation à déconstruire, au moins de façon localisée, dans des territoires circonscrits, les paramètres imposés par la gouvernance mondialisée. *"Est en cours actuellement un peu partout dans le monde une transformation des modes de vie, et des pratiques politiques à laquelle participent ces mobilisations écoféministes. la désaffection et la désillusion à l'égard des gouvernements représentatifs conduisent un nombre croissant de militant.e.s et de citoyen.ne.s à expérimenter de "nouvelles formes du politique", à se réclamer d'une "démocratie réelle", à l'écart de l'État."* (Larrère, 2016 : 383).

L'écoféminisme, comme l'économie solidaire sont pris dans cette contradiction : faire entrer de nouveaux schèmes de pensée dans la culture économique et sociale des sociétés et devoir les expérimenter et leur donner sens et réalité dans des cadres qui les ostracisent (au-delà des déclarations de bonne intention), jongler entre reconnaissance sociale et légitimité propres à ancrer le progrès de leur vision d'un futur souhaitable et nécessaire marginalité pour éviter la corruption des principes liée à l'isomorphisme qui guette l'institutionnalisation.

Les alliances sont donc plus que nécessaires entre les mouvements qui partagent le sentiment de l'urgence d'un changement d'imaginaire pour éviter les catastrophes prévisibles, c'est dire que *la coupure entre mouvements sociaux et économie sociale et solidaire n'est plus tenable, (...) le risque est que l'ESS ne soit plus qu'une organisation qui oublie sa finalité et le mouvement social ne soit plus qu'un projet qui oublie sa base économique"* (Laville, 2017 : 417)

Cela suppose que le féminisme et sa composante écoféminisme entrent davantage dans les dimensions essentielles au déploiement du nouveau paradigme économique porté par l'économie solidaire. C'est la modeste ambition de cette contribution.

---

24 J.RAWLS, 3La théorie de la justice comme équité: une théorie politique et non pas métaphysique", in *l'Individu et justice sociale*, Seuil, Paris, 1988, p.308

## BIBLIOGRAPHIE

- AGUITON, C., AZAM, G., PEREDO, E., SOLON, P., (2017) *Le monde qui émerge*, "LLL, Les Liens qui libèrent
- AUTAIN, C., (2013), *Ne me libère pas, je m'en charge. Plaidoyers pour l'émancipation des femmes*, Librio, Idées.
- COMBES, J., (2009) "Pour un monde sans pitié. Partager le souci de l'autre" in *L'émancipation syndicale et pédagogique*, 6 avril 2009 [http://base.socioeco.org/docs/un\\_monde\\_sans\\_piti\\_.pdf](http://base.socioeco.org/docs/un_monde_sans_piti_.pdf)
- D'EAUBONNE, F., (1974), *Le féminisme ou la mort*, Pierre Horay
- D'EAUBONNE, F., (1978), *Ecologie / Féminisme: révolution ou mutation*, ATP
- DESPRET, V., STENGERS, I., (2011), *Les faiseuses d'histoires. Que font les femmes à la pensée?*, Les empêcheurs de penser en rond / La découverte
- DUCHATEL, J., ROCHAT, F., (2008), *Produire de la richesse autrement. Usines récupérées, coopératives, micro-finance... les révolutions silencieuses*, PubliCETIM n°31
- FRASER, N.,(2012), *Le féminisme en mouvements. Des années 1960 à l'ère néolibérale*, La découverte.
- GUERIN, I., HERSENT, M., FRAISSE, L., (2011), *Femmes , économie et développement. Entre résistance et justice sociale*, Erès / IRD
- GUERIN, I., (2017) "L'économie solidaire, féminine ou féministe", in SAUSSEY, M., (dir). *Les femmes dans l'économie sociale et solidaire: un idéal subordonné au genre ?*
- HACHE,E., *Reclaim. recueil de textes écoféministes*, Cambourakis editions.
- HERSENT, M., PALMA TORRES, A., (dir) (2014), *L'économie solidaire en pratiques*, érès.
- JANY-CATRICE, F., (2017) "Femmes et économie : revisiter nos cadres interprétatifs", in SAUSSEY, M., (dir) *Les femmes dans l'économie sociale et solidaire : un idéal subordonné au genre?*, Cahiers du Cirtes n) 10, UCL Presses Universitaires de Louvain.
- LARRERE, C., (2016), "L'écoféminisme ou comment faire de la politique autrement."Postface, in HACHE,E., *Reclaim. recueil de textes écoféministes*, Cambourakis editions.
- LAVILLE, J-L., BUCOLO, I., PLEYERS, G., CORAGGIO, J. L., *Mouvements sociaux et économie solidaire*, "Solidarité et Société", Desclee de Brouwer, ESMH Editions.
- LAVILLE, J-L., (2016), *L'économie sociale et solidaire. Pratiques, théories, débats*, Points Seuil.
- MICHAELI, I., KARAMAN, S., (2017 "Visionary and creative resistance": meet the women challenging extractivism – and patriarchy 50.50, Gender, sexuality and social justice <https://www.opendemocracy.net/5050/inna-michaeli-semanur-karaman/women-resistance-extractive-industries>

MIES, M., (1986, 1998), *Patriarchy & Accumulation on a world scale. Women in the international division of labour*

MIES, M., SHIVA, V., (1993), *Ecoféminisme*, l'Harmattan,

NOBRE, M., (2003) "Femmes, genre et féminisme" °[http://base.socioeco.org/docs/doc-241\\_fr.pdf](http://base.socioeco.org/docs/doc-241_fr.pdf)

OIGIEN, A., LAUGIER, S., (2010, 2011) *Pourquoi désobéir en démocratie, La Découverte / Poche*

PEREDO BELTRÁN, E, 2017, "Ecoféminisme" in *Le monde qui émerge*, "LLL, Les Liens qui Libèrent.

SAUSSEY, M., (dir) *Les femmes dans l'économie sociale et solidaire : un idéal subordonné au genre?*, Cahiers du Cirtes n) 10, UCL Presses Universitaires de Louvain

SHIVA, V., (2014) *Pour une désobéissance créatrice. Entretiens* , préface d'Olivier de Schutter, Domaine du Possible, Actes Sud.

SOLON, P., (2017.), "Droits de la terre-mère, Vers une communauté de la terre, in AGUITON, C., AZAM, G., PEREDO, E., SOLON, P., *Le monde qui émerge*, "LLL, Les Liens qui libèrent

STARHAWK, (2004), *Parcours d'une altermondialiste. De Seattle aux Twin Towers*, Vu d'Amérique